

Marcel

j'ai lu ton livre d'une seule traite, je ne l'ai pas lâché, ou plutôt, il ne m'a pas lâché !

la dernière page tournée, j'étais, comment dire ?... le mot juste est "bouleversé", au sens très positif du terme

bouleversé comme on l'est lorsqu'une "vérité" nous atteint

ce que j'appelle "vérité", c'est la sensation qui naît à la réception d'une "*parole pleine*" (expression de Lacan)

"*pleine*", ici, signifie pour moi qu'elle réussit à dire une entièreté du monde et de la vie, dans ses contradictions, ses nuances,

l'intime et le politique, le singulier et le collectif, ces deux pôles qui "s'associent" si mal au jour d'aujourd'hui

(et on sait bien quel "système" a intérêt à opposer, toujours, ces deux pôles humains, cette dualité

alors que l'enjeu pour l'humain est, toujours, de dénouer et renouer sans cesse, et "suffisamment correctement", l'intime et le politique)

tout au long de ton livre, à chaque page, on ressent cette si grande question humaine, peut-être la plus grande, cette dualité,

celle de "l'en-soi" vis-à-vis de "l'autre", des autres

au regard de cette question centrale, dans ton livre

(et en lisant j'ai beaucoup pensé aussi à mon fils Antoine, 22 ans, je lui ai parlé de ton livre, je vais lui offrir –ainsi qu'à d'autres personnes)

donc dans ce livre je n'ai vu, moi, aucune "naïveté" (cf ton hésitation à "*modifier les aspects naïfs*"), la naïveté ce n'est pas ça,

la naïveté c'est se contenter de ses émotions, ce que ne fait absolument pas ce garçon qui écrivait chaque jour en Algérie

il réussit –il le veut passionnément et intelligemment !- il réussit à mettre ses émotions face au monde

il dit (il se le dit à lui-même) que ses émois (amoureux, passionnels) ne doivent pas l'envahir au risque de le détourner du réel

et ce n'est pas, même si cela ressemble lorsqu'on ne "lit" pas bien, ce n'est pas l'attitude du jeune prêtre

mais c'est la posture de celui qui veut "embrasser" le monde, la vie... c'est bien lourd ! (en plus du sac ! qu'il ne fait pas, lui, porter aux autres, aux prisonniers, combattants algériens)

là, je dois faire l'effort de ne pas t'inonder par mes propos, mais tu devines, Marcel, que j'aurais beaucoup à dire, que ton livre m'a "emporté" loin... c'est-à-dire si près !

si près de moi-même, de nous-mêmes... nous, petits humains

qui pouvons tout de même être un peu plus grands lorsque nous réussissons à regarder le monde et la vie dans son entièreté complexe,

comme le fait ce jeune homme qui écrivait chaque jour.

Si je continuais ici –mais je ne dois pas t'envahir !- je te parlerais aussi de la forme, très originale, entre "*le journal intime*" et le "*récit au je*"

une écriture sobre, efficace,

par exemple, l'usage fréquent –et toujours juste- du Passé Simple donne cette "tenue littéraire",

qui porte aussi ton livre jusqu'à la dimension romanesque (au sens de ce qui réussit à dire "le réel", à savoir non pas la simple réalité, mais ce qu'elle est... avec ce qu'il y a derrière !

et ce qui est derrière c'est "le réel", notion lacanienne. (Redire là que lorsqu'on a cherché à faire taire Lacan, c'est le Parti Communiste qui lui a trouvé le lieu où s'exprimer)

mais je dois faire l'effort de m'arrêter là... sinon je vais me mettre à faire "l'animateur d'Atelier d'écriture", c'est-à-dire celui qui aime parler des textes qui le passionnent. Merci à toi Marcel pour cette "vérité" que tu as su vivre, et que tu as su nous donner en vrai partage par l'écriture.